

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Motyl, Alexander J., *The Turn to the Right : The Ideological Origins and Development of Ukrainian Nationalism, 1919-1929* (East European Monograph Séries, no 65), New York, Columbia University Press, 1980, 212 p.

par B. Spiridonakis

*Études internationales*, vol. 13, n° 3, 1982, p. 570-571.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701395ar>

DOI: 10.7202/701395ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

gnifie la *Pax Romana*, prise ici comme modèle: « the classic period of peace, the one that had suggested many criteria in the first place » (p. 11). Le parallèle avec la *Pax Americana* est lui aussi tellement « classique » que les auteurs doivent bien l'évoquer. L'une et l'autre paix sont toute « intérieure »: sous Trajan le conquérant, comme sous Scipion l'Africain, comme naguère sous Johnson le Vietnamien et Nixon le Cambodgien, à Washington comme à Rome, les gens « carried on their business without the wearing of swords » (p. 6). Ce critère serait-il « obscène », comme le dit Milton Leitenberg (p. 6)? Pour répondre à cette question, il faudrait d'abord se demander si les expéditions à l'extérieur étaient ou non nécessaires à la paix « at home » (p. 7). Vaquant à leurs affaires sans épée, Melko & Weigel ne cherchent pas à trancher cette épineuse question. Apparemment satisfaits de leur effort critique, ils n'ont plus qu'à « appliquer » leurs critères, si « obscènes » fussent-ils.

Faut-il préciser que ce livre n'apporte rien ni à la connaissance de l'histoire ni à celle de la politique ni à celle de la paix? En revanche il en dit long sur les effets désastreux du « publish or perish ».

Thierry HENTSCH

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

MOTYL, Alexander J., *The Turn to the Right: The Ideological Origins and Development of Ukrainian Nationalism, 1919-1929* (East European Monograph Series, no. 65), New York, Columbia University Press, 1980, 212 p.

Cette monographie est une étude analytique du mouvement nationaliste ukrainien de droite pendant une décennie très importante non seulement pour l'histoire du sujet qu'elle traite mais aussi pour l'histoire de tous les peuples de l'Europe de l'est en général. Ayant les caractéristiques d'une dissertation pour le doctorat en histoire contemporaine, elle est fondée sur des sources imprimées, telles que

brochures, articles de journaux et de périodiques et livres, en grande partie dans des langues inaccessibles au lecteur moyen canadien. L'auteur de ces lignes est satisfait d'y trouver référence aux études classiques pertinentes à ce sujet quoiqu'il aurait aimé retrouver tant dans la bibliographie que dans le texte un peu plus présente la contribution de l'historien M. Hruschewskyi qui a participé d'ailleurs activement aux événements décrits dans ce livre. Aussi, dans le même ordre d'idées, puisque l'Ukraine est traitée ici comme une entité géographique, il y aurait avantage à fournir au lecteur une carte quelconque afin de situer les lieux dont il est question d'autant plus que l'orthographe ukrainienne est de rigueur et qu'il n'est pas toujours facile de s'y retrouver.

M. A. Motyl part de l'hypothèse qu'au moment où il commence son étude, l'Ukraine constitue une entité géographique qui est habitée par un peuple ayant une identité, une culture et une conscience nationales propres. Cette prémisse s'appuie sur l'oeuvre du poète Taras Chevtchenko (1814-1861), ainsi que sur celle du savant Mykhailo Drahomanov (1841-1895), qui, chacun à sa manière, ont indiqué les orientations que le nationalisme ukrainien devait suivre. Bien entendu, on savait déjà, et l'auteur de ce livre vient le confirmer, qu'au moment de l'effondrement des deux empires multinationaux, des Habsbourg et des Romanov, le nationalisme ukrainien n'était pas encore assez développé pour formuler une projection de l'état et de la société ukrainiens à bâtir répondant aux aspirations des masses. L'effet catalytique qu'a eu sur le mouvement nationaliste ukrainien la défaite russe et la révolution des Bolchéviques n'a pas eu à la longue des résultats très positifs pour le nationalisme ukrainien puisque l'occasion s'est présentée d'une manière inattendue. Pour en avoir la preuve nous n'avons qu'à consulter la liste des abréviations utilisées par l'auteur pour la désignation des partis, ou mouvements politiques, trente-six en tout! Cette multiplicité de tendances ne signifie pas autre chose que la prématurité du mouvement national, propulsé en avant par des causes externes, qui a forcé le peuple ukrainien à se prononcer sur certaines questions qui n'étaient pas encore suffisamment discutées et comprises et encore

moins cristallisées en options politiques définitives. Austro-philés, germano-philés, ou russo-philés pendant la guerre, les nationalistes ukrainiens ont reconnu leurs faiblesses lorsqu'ils se sont vus obligés d'œuvrer pour leur cause dans un encadrement polonais, tchèque ou soviétique après la guerre. Tous, ou presque, se sont posés la question fondamentale sur les causes de leur échec pendant la révolution bolchévique. Tous, ou presque, ont cherché à trouver une solution pour aider leur pays à gagner son indépendance nationale. Tous, ou presque, emportés par leur enthousiasme ou par leur inexpérience, ont fait une mauvaise évaluation des forces de cohésion de leur peuple et de sa volonté politique de faire les sacrifices nécessaires pour arriver à un but qui n'était pas évident à tout le monde. En Ukraine même, les nationalistes se sont laissés marginaliser par les Bolchéviques qui ont tenu le haut du pavé tandis qu'à l'extérieur, en exil, ils se sont laissés discréditer par leur association à l'antisémitisme. Enfin, la participation des étudiants au mouvement nationaliste ukrainien en dehors de l'Ukraine ajoute une note pathétique à un mouvement déraciné et sans grand espoir de succès tant et aussi longtemps que la Russie constitue une grande puissance, et ce indépendamment de son régime politique. C'est peut-être la conclusion principale qu'un étudiant des relations internationales peut tirer de cette bonne monographie.

B. SPIRIDONAKIS

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

NOUAILHAT, Yves-Henri – *France et États-Unis : Août 1914 – Avril 1917*. Paris, Publications de la Sorbonne, Coll. « Série Internationale » – 10, 1979, 492 p.

D'emblée disons que les rapports franco-américains durant la Première Guerre mondiale nous sont maintenant connus. L'étude d'André Kaspi sur la période 1917-1918 s'accompagne désormais de celle d'Yves-Henri Nouailhat sur les années 1914-1917. Ce dernier a tiré de sa thèse de doctorat d'État une

version allégée, certes, mais non moins exhaustive. Le lecteur s'en apercevra dès l'abord en se reportant aux sources que l'auteur a consultées. Archives françaises et américaines, publiques et privées, diplomatiques, commerciales, financières, militaires et postales ont été dépouillées et mises à contribution. L'analyse acquiert de ce fait l'ampleur, l'épaisseur et l'exactitude que seul l'emploi systématique du document original peut lui conférer. L'abondance des sources est telle que l'inaccessibilité des archives de la maison Morgan ne semble pas constituer un handicap. Pour y suppléer, l'auteur tire le meilleur parti du rapport de la commission sénatoriale publié en 1936 sur l'industrie de munitions pendant la période de neutralité. L'ouvrage de Nouailhat est donc conforme à ce que l'on est en droit d'attendre d'un doctorat d'État. Il est de surcroît rehaussé par une organisation logique des sujets et un style clair, et exempt autant de jargon que de rhétorique.

L'étude est divisée en quatre parties dans lesquelles l'auteur s'attache à préciser, avec force détails, l'évolution des rapports franco-américains. La première partie fait l'état de la situation de 1898 à 1914. Cordiales, les relations diplomatiques sont néanmoins superficielles. Le vigoureux protectionnisme douanier pratiqué par les deux pays gêne les relations commerciales. Aux États-Unis, les investissements français sont modestes, puisqu'ils représentent moins de 2 milliards des 43 à 45 milliards de francs-or investis à l'étranger le 1<sup>er</sup> juillet 1914 (p. 40). Les Américains n'ont placé en France que 12 millions de dollars en 1900 et 35 millions en 1914 des 3.514 millions exportés des États-Unis (p. 41). Quatorze firmes ont des usines en France en 1914, et 26 en Angleterre (pp. 41-42). En ce qui a trait aux opinions publiques, un rapprochement s'opère et les caricatures tendent à faire place à de plus justes perceptions.

La deuxième partie définit la période d'août 1914 à avril 1915 comme « le temps de l'improvisation et des illusions ». Dès le 4 août, les États-Unis proclament leur neutralité, et la France espère que celle-ci lui sera bienveillante. Le ministère de la Guerre passe ses premières commandes auprès de maisons amé-